

Article n°66 de Sagesse Ancienne

Hilarion

David Goulois

extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Parmi les nombreuses attaques dont HPB a fait l'objet, l'une d'elles consistait à affirmer qu'elle avait inventé l'existence des Maîtres de Sagesse. Or, ces derniers existent bel et bien. Antérieurement, nous avons déjà démontré que le concept de Maîtres existe depuis toujours dans les traditions spirituelles. Non seulement ce concept ne s'oppose pas à ces traditions spirituelles, mais les Maîtres ont entièrement fondé ces dernières. Ainsi, lorsque les esprits matérialistes nient l'existence des Maîtres de Sagesse, des Mahatmas, des Bodhisattvas, des Xian Ren, des Dieux mythiques, des Saints, des Yogis réalisés spirituellement (ou tout autre nom que les religions et philosophies ont bien voulu leur donner), cela prouve au moins trois choses : ces esprits sceptiques ne comprennent pas l'essence des traditions spirituelles, ils ignorent la réalité ésotérique de la vie, et ils démontrent qu'ils ne sont pas en contact avec les Maîtres de Sagesse. La Sagesse Ancienne, la Doctrine Secrète, la Philosophie Eternelle, la Tradition Primordiale, tous ces vocables et bien d'autres encore évoquent l'idée d'une sagesse universelle, commune à tous les peuples et à toutes les époques. Les Maîtres sont à l'origine de la Sagesse Ancienne et en ont toujours assuré la cohésion et la pérennité.

Aucun véritable ésotérisme n'est envisageable dès lors qu'on nie l'existence de ces Hommes et de ces Femmes parfaits, car la philosophie ésotérique et l'ascèse qui en découle n'ont fondamentalement qu'un seul but : la réalisation du Soi, avec pour conséquence l'accès à l'immortalité. En rejetant la loi de renaissance et la perfectibilité de l'être humain, perçues comme incompatibles avec l'idéologie moderne, les esprits matérialistes ont montré qu'ils sous-estimaient ces deux grandes idées profondément ancrées dans l'Antiquité. Mais surtout, ils ont fermé la porte à la reconnaissance publique de l'existence des Maîtres de Sagesse, qui fut le service essentiel d'HPB.

L'idée de renaissance et l'idée de perfectionnement de l'être humain n'en forment logiquement qu'une seule. Dès lors qu'on accepte le principe de renaissance, il devient évident d'admettre que des êtres humains sont arrivés au terme de l'évolution humaine. Tel est le cas des Maîtres qu'a connus HPB et avec lesquels elle a travaillé. Si elle fut si violemment attaquée, c'est justement parce qu'elle présentait au monde occidental une idée absolument révolutionnaire, que les esprits étroits et conservateurs n'ont cessé de combattre, quand ils ne l'ont pas tout simplement ignorée. Parmi les Mahatmas cités par HPB, 7 Maîtres ont joué un rôle plus actif dans le mouvement théosophique : Morya, Kut-Humi, Djwal Khul, Sérapis, Hilarion, Agastya et le Comte de Saint-Germain. Précisons que la fonction première du mouvement institué par HPB consistait à présenter l'existence des Maîtres à un monde occidental pour le moins sceptique. L'instruction ésotérique au moyen de la théosophie était secondaire, ou du moins accompagnait-elle cette révélation spirituelle. Tous les acteurs de la tradition ésotérique moderne (HPB, Roerich, Bailey, Creme, jusqu'au 5^e disciple) ont toujours eu un seul et même but : favoriser l'intégration des Maîtres dans la vie de l'humanité.

A travers une série d'articles, nous allons démontrer que les noms assignés aux Maîtres d'HPB ne sont nullement le fruit de son imagination, qu'ils ont une origine historique et que l'étude du symbolisme du nom que chaque Maître utilise contient des vérités sur son identité, sa nature et son service. Le plus souvent,

le nom utilisé par un Maître fut celui que cet initié portait dans sa dernière ou son avant-dernière vie humaine. De ce fait, nous allons continuer de révéler des informations inédites sur l'identité des Maîtres, et par là même poursuivre le travail de réhabilitation de cette grande occultiste, sans laquelle aucune reconnaissance publique des Maîtres ne sera possible dans la culture du futur.

Hilarion

Hilarion compte parmi les premiers Maîtres avec lesquels HPB a été mise en contact. Elle affirmait le connaître depuis 1860, soit depuis l'âge de 29 ans, à l'occasion de ses divers voyages commencés dès l'âge de 20 ans (avant cette rencontre physique, elle avait déjà pris contact télépathiquement avec lui). Elle le connaissait si bien qu'Hilarion l'avait aidée à écrire des nouvelles à caractère ésotérique. Ce même Maître avait également inspiré l'ésotériste britannique Mabel Collins pour plusieurs de ses ouvrages, dont le plus fameux : *La lumière sur le sentier*. Elle aussi affirmait être en contact avec Hilarion. Nous ne parlons pas ici de vulgaires médiums en contact avec le plan astral, mais bien de femmes hautement cultivées, douées de raison et en même temps sensibles à l'impression spirituelle. Toutefois avec une différence de taille : Collins était polarisée sur le plan mental, tandis qu'HPB était une initiée du 4^e degré, polarisée sur le plan intuitif.

HPB nommait ce Maître de diverses manières : le Maître Chypriote, le Copte Paulos Metamon ou bien Hilarion (aussi orthographié Ilarion). En 1871, soit quatre ans avant la naissance de la Société théosophique, l'occultiste russe avait tenté de fonder une Société spirite au Caire, malgré l'avis défavorable du Maître copte Hilarion. Ce dernier, affilié à l'époque avec Sérapis à la branche égyptienne de la loge himalayenne, cherchait à prouver la survivance de l'âme au moyen du mouvement spirite créé dans la deuxième partie du XIX^e siècle, à une époque où le 5^e rayon de la science était à son paroxysme. Hilarion favorisait la matérialisation des ectoplasmes (des coques astrales revêtues d'éther) afin de démontrer qu'après la mort, une empreinte des corps subtils demeurait dans la substance astrale. On pouvait en déduire que l'âme survivait à un niveau supérieur (dans l'akasha), et à plus forte raison que les principes supérieurs de l'homme (la triade spirituelle atma-buddhi-manas) demeuraient inaltérables. Cela revenait à affirmer que les Maîtres de Sagesse, avec leur conscience retirée dans ces principes subtils, survivaient depuis leur maîtrise, qu'ils étaient immortels et avaient la capacité de guider l'humanité. Une guidance incomparable à celle des coques astrales, vestiges des corps émotionnels des défunts, contactées par les médiums.

Malheureusement, l'expérience fut un échec. Les spirites refusaient l'explication ésotérique fournie par HPB qui niait la présence des âmes des défunts durant les séances spirites. Ils lui feront payer très cher cet affront lorsqu'en 1884, la Société de Recherches Psychiques dépêcha un certain Richard Hodgson qui émit un rapport fallacieux et accusateur à l'encontre d'HPB. Un siècle après, en 1986, cette même Société de Recherches Psychiques, grâce au Dr Vernon Harrison, a désavoué le rapport non scientifique et fallacieux d'Hodgson. Malheureusement, le mal était fait et la vague de dénigrement et de diffamation a longtemps fait du tort à l'image d'HPB et à la cause des Maîtres. Encore aujourd'hui, certains ésotéologues continuent de donner du crédit à de telles accusations, comme aux rumeurs de Vsevolod Soloviov, qui avait juré de faire tomber HPB. Vsevolod Soloviov (à ne pas confondre avec son éminent frère, Vladimir Soloviov, qui lui était admiratif de l'œuvre d'HPB) écrivit un pamphlet contre HPB intitulé *A Modern Priestess of Isis*. Il fut traduit à la demande de la Société de Recherches Psychiques par l'un de ses membres ! Une partie du milieu ésotériste français, via René Guénon, se fera l'écho de cette double entreprise malveillante, aujourd'hui complètement discréditée. Il semble que tout cela soit largement ignoré ou sciemment mis de côté par ceux qui continuent de faire passer HPB pour une escroc, en se fondant sur des témoignages émanant de personnes non fiables, hostiles même et manquant objectivement de probité intellectuelle. Pour des ésotéologues dont c'est le métier, surtout les ésotéologues français qui comptent

des guénoniens hostiles à HPB et qui méconnaissent son œuvre, cela pose problème. On est en droit d'attendre d'eux une méthodologie et une analyse réellement scientifiques. Or, l'idéologie prime comme c'est souvent le cas chez les scientifiques français, trop partisans. L'autre raison qui explique la faillite de l'expérience du Maître Hilarion tient au fait que le public était avide de phénomènes, de sensations fortes. Surtout dans l'aristocratie et la bourgeoisie qui continuaient, comme au XVIII^e siècle, de se divertir avec l'irrationnel.

Pour puiser ses connaissances sur la philosophie grecque, dont une bonne part se trouve dans son ouvrage *Isis Dévoilée*, rédigé en partie à New York, HPB a eu recours au Maître résidant dans cette ville. Pour être plus exact, disons qu'elle a pu bénéficier des connaissances contenues dans l'ancien corps mental du Maître de New York, lorsqu'il fut Henry More, le grand néoplatonicien de Cambridge. Ce Maître, correspondant au second Maître Anglais cité par le Tibétain via Alice Bailey, s'était auparavant incarné sous les traits de Plotin, le disciple direct d'Ammonios Saccas. Ammonius pour sa forme latinisée. Ammonios était un initié du 4^e degré : il fut l'avant dernière incarnation du Maître Hilarion. Ammonios Saccas représente un carrefour spirituel pour le platonisme et le christianisme. A Alexandrie (la ville par excellence du savoir durant l'Antiquité), il fonda l'école néoplatonicienne dont l'une des fonctions était de réconcilier les philosophies de Platon et d'Aristote, les deux piliers de la philosophie grecque, et de démontrer leur unité avec la philosophie orientale. Comme il est souvent de mise pour un initié du 4^e degré, il n'écrivit pas, mais il eut d'illustres élèves comme Plotin, Longin, Clément d'Alexandrie et Origène. En dépit de ce qu'affirment certains, Origène, l'élève d'Ammonios Saccas, est bien le même Origène qui fut un des Pères de l'Eglise et le Père de l'exégèse biblique (grâce à l'enseignement éclectique qu'il reçut d'Ammonios). Il fut lui aussi un initié du 4^e degré, comme son instructeur. Cela revient à dire qu'Origène, le Père de l'Eglise le plus avancé de tous, avait été l'élève de celui qui fut saint Paul, la précédente incarnation d'Ammonios Saccas, soit l'élève du plus grand néoplatonicien. Origène comme Ammonios furent adombrés par le Maître Jésus. La croyance en la renaissance et en l'apocatastase d'Origène lui venait d'Ammonios, le fondateur du néoplatonisme qui a profondément marqué le christianisme. D'une certaine manière, Paul continuait dans sa nouvelle incarnation à insuffler les doctrines de la philosophie éternelle (dite païenne) au sein de la jeune religion chrétienne.

Porphyre, le disciple, le biographe et l'éditeur de Plotin, affirme qu'Ammonios Saccas était né de parents chrétiens mais avait renoncé au christianisme. Du moins, peut-on penser qu'il avait renoncé aux dogmes de l'Eglise. Il jugeait l'orthodoxie chrétienne inférieure à la philosophie éclectique qu'il avait fondée en signe d'héritage de la sagesse des anciens. Au sujet de la nouvelle religion, Ammonios s'efforçait de montrer que le but du Christ était de restaurer la sagesse ancienne en la débarrassant des superstitions et des dogmes. Malheureusement, l'Eglise fit l'inverse. Relevons ici cette tendance du 5^e rayon à dissiper l'illusion et à faire reculer la croyance au bénéfice de la raison. On comprend mieux pourquoi Hilarion est resté lié karmiquement à la culture grecque. On a pensé que le mot *saccas*, accolé à Ammonios, signifiait " porteur de sacs ". Mais nous privilégions l'hypothèse du plotiniste Jean-Michel Charrue pour qui *saccas* veut dire scythe ou sace (*śaka* en sanskrit). Ammonios, surnommé le *saccas*, avait en effet des origines indo-scythes, ce qui n'a rien de surprenant pour une ville aussi cosmopolite qu'Alexandrie : ce trait racial lui conférant une disposition innée pour l'abstraction intellectuelle. Cette origine revêt un caractère d'autant plus symbolique lorsque l'on sait que le néoplatonisme d'Ammonios s'enracinait dans la philosophie et la mystique de l'Inde. Selon la tradition indienne, les Grecs furent à l'origine une colonie de *kshatriyas* (des guerriers indo-scythes) implantés en Grèce. Dans sa dernière vie, le futur Maître fut saint Hilarion de Gaza, le thaumaturge du désert qui pratiqua intensément l'ascèse et passa la 5^e initiation. Il est aujourd'hui un initié du 6^e degré et le Choan du 5^e rayon pour la loge himalayenne.

Les néoplatoniciens pensaient que leur philosophie éclectique ou analogique s'enracinait dans cette illustre filiation : Thot ou Hermès, Orphée, Pythagore, Platon, puis Ammonios, qui marque la 5^e étape de la philosophie éternelle. On a reproché à HPB d'appeler son mouvement théosophie. Or, elle fut pleinement fondée à l'appeler ainsi car l'un des ses Maîtres, Hilarion, n'était autre que le fondateur du néoplatonisme, également appelé théosophie. De plus, HPB avait été précédemment Giordano Bruno, qui se trouvait dans la droite ligne de l'école théosophique d'Alexandrie : de formation aristotélicienne, il produisit une synthèse philosophique sur les bases d'Hermès, de Pythagore et de Platon. Même en refusant l'identité d'âme et de service de Bruno et d'HPB, force est de constater la grande proximité de leur doctrine et de leur action, comme nous l'avons démontré par ailleurs. Bruno comme HPB sont bien plus légitimes à recevoir le titre de théosophes que le mystique clairvoyant Jacob Böhme, postérieur à Bruno, et dont l'œuvre inspirante mérite davantage d'être classée dans la lignée gnostique du christianisme ésotérique que dans l'éclectisme alexandrin. Si l'on tient à utiliser le terme de théosophie pour Böhme (comme il l'a fait lui-même), alors convenons que celui-ci professe une théosophie chrétienne, tandis que Bruno et HPB se tiennent dans la lignée de la théosophie éclectique d'Alexandrie. Jacob Böhme renaît en tant que Baruch Spinoza (2^e rayon), alors que Giordano Bruno se réincarne sous les traits du Comte de Cagliostro puis d'HPB (1^{er} rayon). Spinoza fut marqué par Bruno, et Böhme par Paracelse (une autre âme de 1^{er} rayon). Le 1^{er} rayon nourrit toujours le 2^e rayon. Les parcours de Böhme et d'HPB divergent donc clairement. En les comparant, il semble naturel de constater que la théosophie alexandrine mène à HPB, et ce pour au moins trois raisons. Tout d'abord, les trois principes fondamentaux de *La Doctrine Secrète* d'HPB se calquent sur l'ordre des trois hypostases d'Ammonios, que Plotin a fidèlement traduites avec la triade Un-Intellect-Ame : la Vie Une (l'Un), la création périodique du cosmos selon un modèle archétypal (l'Intellect), et l'identité de la Sur-Ame avec toutes les âmes (l'Ame). Ensuite, HPB a produit une synthèse encyclopédique de l'ésotérisme, ce que s'efforçaient de faire les théosophes alexandrins sur un mode philosophique. Enfin, la méthode éclectique ou analogique conduit au maniement des 7 clés ésotériques par HPB. Afin de confirmer son ancrage dans la théosophie alexandrine des philalèthes (les amis de la vérité, comme se nommaient les néoplatoniciens), HPB a choisi cette devise pour la Société théosophique : "*Il n'y a pas de religion supérieure à la Vérité*" (en sanskrit : *Satyan nasti paro dharma*). Il semble curieux que les historiens de l'ésotérisme n'aient pas perçu cette évidente parenté entre la théosophie d'Ammonios et la théosophie d'HPB.

Les 7 clés ésotériques, présentées par HPB et développées à travers nos travaux, proviennent de la philosophie éclectique d'Alexandrie qui reposait sur l'analogie. Issu du samkhya antique, le système fut ramené de l'Inde par l'Avatar de Mercure nommé Hermès (une âme de 5^e rayon, aujourd'hui à Shambhala). Le néoplatonisme ou théosophie était la philosophie ésotérique qui allait constituer les ésotérismes juif, chrétien et musulman. L'ésotérisme juif, transmis par Moïse, avait été perdu depuis la captivité à Babylone. La communauté juive, fortement présente à Alexandrie, put ainsi bénéficier de la sagesse hermétique (celle de Thot à laquelle Moïse avait auparavant puisé durant sa formation en tant que membre de l'aristocratie égyptienne). Pour preuve : Porphyre était un Juif hellénisé. A l'instar des néoplatoniciens de la Renaissance, il est tout à fait légitime d'inscrire Moïse et Zoroastre (tous deux adombrés par le Maître Hermès) parmi les dépositaires de l'enseignement ésotérique de l'Avatar mercurien. L'origine de la théosophie grecque était assurément orientale. C'est pourquoi Porphyre, dans sa *Vie de Plotin*, écrit ceci au sujet de la rencontre de Plotin et d'Ammonios : "*Dès qu'il eut entendu ce philosophe, il dit à son ami : "Voilà celui que je cherchais"; et depuis ce jour il resta assidûment près d'Ammonius. Il prit un si grand goût pour la philosophie qu'il se proposa d'étudier celle qui était enseignée chez les Perses et celle qui prévalait chez les Indiens. Lorsque l'empereur Gordien se prépara à faire son expédition contre les Perses, Plotin, alors âgé de trente-neuf ans, se mit à la suite de l'armée. Il avait passé dix à onze années entières près d'Ammonius.*"

Après la fermeture des dernières écoles de Mystères grecques, la théosophie d'HPB fut la première tentative pour préparer la future restauration des Mystères en Occident. Au sujet du lien entre les deux théosophies, citons HPB dans *La Doctrine Secrète* (volume 5, p. 337) : " *Il est trop notoire, pour qu'il soit nécessaire de le répéter, qu'Ammonius Saccas, l'homme instruit par Dieu (théodidaktos) et l'ami de la vérité (philalethes), tenta, lorsqu'il établit son école, de faire du bien au monde en enseignant les parties de la Science Secrète que ses gardiens directs permettaient de révéler à cette époque. Le mouvement moderne de notre propre Société Théosophique a commencé selon les mêmes principes : en effet, l'école Néo-Platonicienne d'Ammonius visait, comme nous, à réconcilier toutes les sectes et tous les peuples dans la foi de l'Age d'Or, jadis commune à tous ; à essayer d'amener toutes les nations à abandonner leurs luttes – au moins en matières religieuses – en leur prouvant que leurs diverses croyances sont toutes les enfants plus ou moins légitimes d'une mère commune, la Religion Sagesse.* " Il s'agit en fait des deux buts de la Société théosophique : favoriser la fraternité et l'étude comparée des traditions.

Jamblique, disciple de Porphyre, enrichit l'école néoplatonicienne avec l'étude de la magie et de la théurgie d'inspiration égypto-chaldéenne. Proclus, le néoplatonicien de l'école d'Athènes, fit de même. Jamblique marquait un retour au pythagorisme. Dans cet esprit, il écrivit une *Vie de Pythagore*. Lorsque l'on sait que Jésus, dans sa dernière vie en tant qu'Apollonios de Tyane, fut un fervent pythagoricien, nous constatons qu'un cycle est bouclé. L'étude des facultés spirituelles de l'homme correspond au 3^e but de la Société théosophique. Cela concerne le service d'Hilarion au sujet duquel le Tibétain affirme ceci : " *Il observe tous ceux qui sont des psychiques d'un ordre élevé, Il stimule le développement de leurs pouvoirs pour le bien du groupe.* " De nouveau, un rapprochement évident s'opère entre d'une part l'occultisme pratique de Jamblique et la méditation orientale (le raja yoga) pratiquée par les néoplatoniciens depuis Ammonios lui-même, et d'autre part, ce même raja yoga auquel s'est longtemps adonnée HPB, avant d'enseigner quelques bases à ses élèves théosophes. Somme toute, nous avons la succession suivante : Jésus, le pythagoricien Apollonios de Tyane, adombra Ammonios, qui eu comme élève Plotin, celui-ci eu comme élève Porphyre, et ce dernier eu comme élève Jamblique. Citons aussi l'éminent Proclus qui deviendra Eugène Philalèthe (en référence aux néoplatoniciens). De son vrai nom Thomas Vaughan, il fut en rivalité intellectuelle avec Henry More. Le premier est maintenant le Maître Anglais de Londres et le second le Maître Anglais de New York. Hilarion (Ammonios) forme un puissant triangle avec ces deux Maîtres de 3^e rayon qui furent de grands néoplatoniciens (Plotin et Proclus, Henry More et Thomas Vaughan).

La grande subtilité de la métaphysique de Plotin tenait à sa Monade uranienne. Platon et son disciple Aristote étaient également des Monades uraniennes, ce qui explique la dimension synthétique de ces deux œuvres qui constituèrent les deux piliers du néoplatonisme. Platon élaborait une synthèse sur le 2^e aspect de la sagesse, et Aristote sur le 3^e aspect de l'intelligence. Ces deux synthèses préparèrent l'ère des Poissons. La synthèse complète des enseignements passés fut ensuite réalisée par HPB, dont la Monade uranienne se trouvait sur le 1^{er} aspect de la volonté. Le temps uranien du Verseau était venu pour cela. Avec HPB (1), Aristote (7) et Platon (2), sont réunis les trois rayons majeurs d'Uranus : 1-7-2.

Les Maîtres cachent souvent beaucoup de choses derrière les noms symboliques qu'ils utilisent. Il est intéressant de noter que le nom grec Paulos Metamon, utilisé par Hilarion, signifie Paul, le grand (meta) Amon. Nous retrouvons le nom Amon dans Ammonios Saccas, la vie succédant à Paul. Il est vrai que Paul, l'avorton comme il se qualifiait lui-même, était devenu un grand initié en tant qu'Ammonios. *Amon* est égyptien et voulait dire caché, ésotérique. Quant à Paul, *Paulos* en grec, cela signifie petit. Aussi avons-nous le paradoxe suivant : le petit dans le grand caché. L'ancien nom biblique de Paul était *Saul*, dont la racine veut dire chercher, demander, questionner. Le Maître Hilarion est bien celui qui aide la recherche

dans le monde microcosmique afin de faire comprendre le grand tout, le macrocosme, qui nous est caché. Telle est la démarche du 5^e rayon. Dans sa dernière vie, il fut saint Hilarion de Gaza. Là encore, le nom que le Maître a conservé est des plus intéressants. En effet, *hilaros* signifie joyeux, hilare. La racine provient de *hilaos* qui veut dire propice, favorable, bon. On peut la rapprocher du Dieu Hélios, le Soleil, dont tout le monde connaît les bienfaits. De nature solaire, saint Hilarion, une âme de 5^e rayon, pourvoyeuse de lumière, éclairait et guérissait tous ceux qui venaient le voir à son ermitage. Seule la lumière du mental peut pénétrer l'infiniment petit avec la précision du 5^e rayon, afin de percer les mystères de la création. Ainsi, Hilarion est la lumière du 5^e rayon qui éclaire le monde plus petit pour révéler la grandeur cachée. Hermès déclarait être la lumière du monde, expression reprise par le Christ. Cette source lumineuse provient du Porteur de lumière en nous, *Phosphoros* ou *Lucifer* qui fut le nom initiatique donné jadis à l'âme humaine. L'ange solaire en chacun de nous appartient à la 5^e Hiérarchie de Vénus : il a fait le sacrifice de chuter, c'est-à-dire de s'incarner à travers un homme-animal afin de le doter d'une individualité. Les 5 Maîtres du 5^e rayon entretiennent un lien particulier avec la 5^e Hiérarchie des anges solaires, originaires de Vénus. Or, Hilarion est d'origine vénusienne, comme beaucoup d'autres Maîtres. Son caractère vénusien s'observe dans sa compréhension innée de la dimension initiatique et sa qualité d'enseignant. Bien que pourvu d'une Monade 3 d'intelligence, la Monade d'Hilarion est imprégnée de la sagesse angélique de Vénus, ce qui lui confère une faculté intellectuelle hors du commun. D'autant plus que son âme 5 se trouve renforcée par celle de Vénus, tout comme sa personnalité de 6^e rayon qu'il a en commun avec cette planète. Son mental dispose du rayon 1 en majeur, et du 7 en mineur.

Les rayons 1 et 7 ont souvent accompagné Hilarion dans ses vies passées : que ce soit avec Hérodote, le père de l'histoire, avec saint Paul ou avec Ammonios, dont les leçons impressionnaient son auditoire par sa simplicité et sa clarté (une qualité du 1^{er} rayon au mental). Les rayons 1 et 7 s'observent également dans l'ascétisme extrême du saint Hilarion. Ces deux rayons étaient aussi présents dans la personne de Jésus. Durant sa vie ayant précédé celle d'apôtre du Christ, Hilarion fut un militaire romain assez cruel. Les rayons 1-3-5-7 peuvent montrer parfois une insensibilité. Cela explique la dureté de Saul envers les chrétiens, avant sa conversion. De citoyen romain, ce Juif fanatique devient le chrétien qui va fonder la théologie chrétienne. Après avoir fait sa prière, sans dire un mot de plus, il meurt avec dignité en étant décapité, sous le règne de Néron. Ce fut la conséquence karmique de sa cruauté passée. Le Tibétain explique que l'obsession de Paul pour le sang lui venait du Scorpion, son signe de naissance, et notamment de Mars. Le rapport des rayons 1 et 5 au sang contient un mystère mineur sur lequel écrira sa disciple sainte Catherine de Sienne, docteur de l'Eglise (une âme de 5^e rayon, saturée des rayons 6 et 1). De façon générale, le rayon 5 montre toujours de l'intérêt pour le corps. Du fait de sa Monade 3 (rattachée au passé), Paul cherchait à réconcilier sa foi juive avec la nouvelle foi chrétienne. En insistant sur des thématiques le plus souvent héritées de l'*Ancien Testament*, telles que la mort, le sacrifice, le sang comme rachat de la matière, le bouc émissaire (à travers la figure passionnelle de Jésus), le péché et le rejet de la matière corruptible, Paul donna une tournure mortifère au christianisme et travestit involontairement le message du Christ. Cette orientation n'était pas souhaitée par la Hiérarchie. Bien que Paul évoquait souvent dans ses épîtres la gloire du Christ, le corps incorruptible et la triade Esprit (*Pneuma*), âme (*psyché*) et corps (*soma*), le mal était fait. Paul avait compris que le Christ avait relégué à l'arrière plan toutes les formes de sacrifices religieux, en dramatisant, par son exemple, la note clé de la loi de sacrifice : renoncer à tout pour l'amour de l'humanité et par identification au Père. En accomplissant le plus grand des sacrifices, le Christ avait ainsi montré à chacun le chemin qu'il devait suivre pour révéler sa divinité intérieure. Un homme battu, torturé et crucifié vivant avait su exprimer toute la puissance de l'amour dans cette épreuve, et ainsi recevoir l'initiation. Après quoi il mourut, ressuscita devant de multiples témoins, et démontra la victoire de l'amour sur la mort. Cette fois, un initié ressuscitait de façon publique et non pas de façon symbolique comme c'était le cas pour les Dieux anciens. Paul avait compris toutes ces choses,

mais ne fut pas pleinement compris, et ainsi les hommes pensèrent qu'il suffisait de croire en Jésus, en le pouvoir régénérateur de son sang, pour être sauvé. Le symbole fut pris au pied de la lettre. Et il continue de l'être.

Ses épîtres contiennent de nombreuses idées ésotériques et de magnifiques mots de pouvoir, ayant trait le plus souvent à la régénération de l'être par la vie du Christ. Voyez par exemple cette belle formule de Paul, décrivant assez bien la concision des rayons 1 et 7 au mental : "*Christ en vous, l'espérance de la gloire*" (*Colossiens 1.27*). Cette formule peut être interprétée à plusieurs niveaux. Elle évoque tout d'abord le principe christique présent dans l'âme de chaque être humain et qui garantit son évolution vers la lumière spirituelle. Cette formule signifie également que la présence du Christos, du Soi divin en nous, nous assure l'accès à la réalisation spirituelle et à l'immortalité subséquente, qui se manifestera par un rayonnement monadique au moyen du corps éthérique ou subtil. A un niveau plus élevé, l'état de Maître nous mène vers la Gloire du Christ, du Maître des Maîtres, car Paul nous assure que nous parviendrons tous un jour "*à la mesure de la stature parfaite du Christ*" (*Ephésiens 4.13*), celui qu'il appelle "*le premier-né d'une multitude de frères*" (*Romains 8.29*), une définition ésotérique pour le Chef de la Hiérarchie. Dans une perspective plus universelle, le Christ planétaire sauvera son propre corps (le corps du Christ étant l'humanité). Et à plus forte raison, le Christ cosmique rachètera la matière de l'univers. Cela nous donne 5 niveaux d'interprétation possibles avec l'âme, la Monade, le Maître, le Christ planétaire et le Christ cosmique.

L'épisode de la conversion de Paul renferme beaucoup de motifs propres au 5^e rayon. Tout d'abord, il se trouve sur la route de Damas : cette ville se nomme *al-Cham* en arabe, en référence au fils de Noé, Cham (le feu : l'élément du 5^e rayon). Une lumière aveuglante venue du ciel le fait chuter : une allusion à la chute de l'ange solaire (5^e Hiérarchie). Paul est bel et bien à cheval lorsqu'il tombe du haut de sa monture (le cheval étant un animal de 5^e rayon), soit du haut de son orgueil (un mirage puissant lié à ce rayon). La voix de Jésus s'adresse intérieurement à lui : "*Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?*" Cela se passe vers midi (le zénith, temps maximum de la lumière solaire). Saul reste aveugle pendant trois jours. Les 3 corps de la personnalité sont aveuglés par la lumière de l'âme lors de la 3^e initiation qui est gouvernée par le 5^e rayon. Rempli de lumière (feu), il reste 3 jours sans boire (eau), ni manger (terre). Plus tard, Paul affirmera avoir été "*ravi jusqu'au troisième ciel*" (*2 Corinthiens 12.2*). Une allusion à la 3^e initiation qui place la conscience de l'initié sur le haut du 3^e plan (le mental supérieur), qui est compté comme le 5^e plan à partir du monde supérieur. Précisons que Paul n'a pas passé la 3^e initiation sur la route de Damas (bien que l'épisode la préfigurait), mais après plusieurs années de souffrance et d'enseignement au service du Christ. Les types 5^e rayon tendent souvent à s'isoler de la lumière de l'âme et de celle de la lumière astrale (les sentiments et les émotions). D'où la brutalité de l'irruption du Christ dans la vie de celui qui persécutait les chrétiens. Un certain Ananie, dépêché par Jésus, impose les mains sur les yeux de Paul qui recouvre la vue. Ananie le remplit de l'Esprit-Saint puis baptise Paul à Damas. Sa mission vers les païens lui est également révélée (la 5^e sous race européenne va bénéficier de l'évangélisation de Paul). Ananie vient de *hanan*, la grâce en hébreu : d'où l'Ange Anaël que la kabbale associe à Vénus (5^e rayon). Dans ce récit, Ananie se substitue au Saint-Esprit (le symbole de l'Ange vénusien), comme Paul qui va en quelque sorte jouer ce rôle pour les pagano-chrétiens. Avec sa Monade 3 et son lien avec le Logos angélique de Vénus, Hilarion incarne la fonction inspiratrice du Saint-Esprit, sur un mode humain et intellectuel. Il est une Monade vénusienne assez atypique et le seul parmi les 5 Maîtres du 5^e rayon qui possède une Monade 3 (les 4 autres ayant une Monade 1).

Comme Saul de prime abord avec le Christ, au début du sentier initiatique, le rayon 5 se ferme assez naturellement à la lumière de l'âme, jusqu'à ce qu'il emprunte symboliquement le chemin de Damas. Dans

ses épîtres, Paul affirme avoir bénéficié de la dernière apparition du Christ. De nos jours, l'allégorie peut s'interpréter de la manière suivante : le rayon 5 sera le dernier à reconnaître l'existence de l'âme, qu'il doit pourtant prouver scientifiquement. Pour l'instant, les scientifiques persécutent l'âme, l'idée de son existence, comme Saul à l'égard du Christ. Une fois les yeux ouverts à la lumière christique, Paul ouvrira les yeux de ceux qui sont encore dans les ténèbres de l'ignorance. De même, les Maîtres de rayon 5 tentent maintenant d'inspirer les hommes de science fermés à toute hypothèse d'une réalité transcendante ou immatérielle.

Les épîtres de cet initié, transfiguré par la lumière de son âme, mériteraient une interprétation approfondie au moyen des 7 clés ésotériques. En insufflant la sagesse grecque au christianisme, Ammonios a mis fin à son karma personnel mais non à celui du christianisme. Il a d'ailleurs passé sa maîtrise dans la foi chrétienne en tant que saint Hilarion. Aujourd'hui encore, il prend en charge des élèves de Jésus pour le soulager. Et son installation sur le continent américain, la nouvelle terre du christianisme, n'est pas étrangère à l'évolution de cette grande religion qu'il suit de près avec le Maître Jésus : tous deux essayant de mieux conjuguer la raison (5^e rayon) et la foi (6^e rayon).

Quiconque a étudié les épîtres de Paul peut constater la subtilité dialectique et la grande logique de la démonstration paulinienne, parallèlement à la dimension initiatique qu'il a conférée à la doctrine chrétienne, axée sur la résurrection. Précisons que selon les Maîtres, l'*Épître aux Hébreux* est bien de Paul. Par dessus tout, Paul est le docteur des docteurs de l'Eglise. D'ailleurs beaucoup de docteurs de l'Eglise ont compté parmi ses disciples. Il n'est pas étonnant que dans sa vie suivante, Ammonios Saccas fût surnommé *theodidaktos* : instruit par Dieu. Ce mot apparaît une fois dans *La Bible*, en l'occurrence chez Paul, dans *1 Thessaloniens 4.9*. Les mots comme doctrine, docteur, doctorat, docte, proviennent de la racine latine *doceo* (enseigner, instruire, faire voir, montrer), proche de *disco* (étudier, s'instruire) et issue du grec *didasko* (enseigner, instruire, entraîner ou former avec didactisme). En fait, tout initié du 4^e degré, identifié au Soi, à la Monade, est instruit par sa propre divinité.

C'est à dessein que nous présentons ce Maître à travers les étymologies car celles-ci sont l'une des méthodes qui font partie intégrante de la 5^e clé d'interprétation ésotérique, dite numérique et géométrique. Platon, comme les néoplatoniciens, aimait manier les étymologies. *In fine*, les idées sont des nombres qui sont représentés sous formes graphiques par des chiffres, des lettres et des figures géométriques. Dans l'ancien alphabet grec comme dans les alphabets sémitiques et sanskrit traditionnels, les lettres avaient à l'origine des valeurs numériques et représentaient des formes géométriques. Les Maîtres ont développé leur esprit intuitif au point de manier les 7 clés ésotériques. Toutefois, celle qui correspond à leur rayon d'âme a constitué le plus souvent la clé spontanément maniée. Nous pouvons établir un parallèle entre les 7 Maîtres principaux ou Choans de la loge occidentale et les 7 clés : 1) Morya et la clé métaphysique, 2) Kut-Humi et la clé psychologique, 3) le Vénitien et la clé astrologique, 4) Sérapis et la clé mythique, 5) Hilarion et la clé numérico-géométrique, 6) Jésus et la clé mystique, 7) Saint-Germain et la clé alchimique. Le parcours de ces Maîtres, leurs enseignements et leurs disciples prouvent ces regroupements. Par exemple, à l'époque où le Maître Vénitien fut Basilide, le gnostique d'Alexandrie, cette âme de 3^e rayon a développé un système gnostique reposant en partie sur l'astrologie : nous pensons à la Divinité dénommée par lui Abrasax, qui contenait 365 éons ou cieux, et dont le total des lettres grecques possédait la même valeur numérique. *Abrasax* symbolisait la Lumière du monde comme le Soleil de notre système (la Terre tournant autour de lui en 365 jours). Les 7 lettres d'Abrasax renvoyait également aux 7 voyelles grecques et à tous les septénaires associés. Selon HPB, le Vénitien compte avec Sérapis et Hilarion parmi les Maîtres rattachés directement ou indirectement à la branche égyptienne (tous les trois ayant eu au moins une incarnation à Alexandrie : soit respectivement Basilide, Ptolémée II et Ammonios

Saccas). Ensemble, ils représentent les rayons 3-4-5 et les trois pays méditerranéens suivants : l'Italie pour le Vénitien (3), l'Égypte pour Sérapis (4) et la Grèce pour Hilarion (5), même si ce dernier s'est maintenant installé aux USA. Il existe également un lien ésotérique avec les 3 régents des Gémeaux, le signe de la maçonnerie qui a pris naissance en Égypte : Mercure (4) pour le régent exotérique, Vénus (5) pour le régent ésotérique, et la Terre (3) pour le régent hiérarchique.

Selon Diogène Laërce, l'école éclectique fut fondée par Potamon d'Alexandrie. Le Potamon dont il est question fut un homme consacré à la sagesse d'Amon. Il créa l'école éclectique sous le règne de Ptolémée II Philadelphe (la vie où Sérapis passa la 4^e initiation). Grâce à la bibliothèque d'Alexandrie et au rapprochement continu des diverses philosophies, cette ville de 1^{er} rayon à l'âme et de 4^e rayon à la personnalité procurait le climat idéal pour faire naître la philosophie éclectique et analogique de 4^e rayon. Cette philosophie constituait le développement logique de la religion gréco-égyptienne répondant au même rayon. Ainsi, avons-nous Potamon pour l'éclectisme originel, Numénios d'Apamée pour le médioplatonisme et Ammonios Saccas pour le néoplatonisme. Aucune tradition ne naît ex nihilo.

Le Vénitien, Sérapis et Hilarion forment donc une triade parmi les 7 Maîtres majeurs de la loge himalayenne. En dehors de cette triade, nous avons la dyade Morya/Kut-Humi pour l'Orient, et la dyade Jésus/Saint-Germain pour l'Occident. Jésus symbolise l'ancienne religion chrétienne et Saint-Germain la nouvelle spiritualité maçonnique, soit symboliquement le passage de Neptune à Uranus. Ces 7 Maîtres sont les piliers de la loge occidentale. Chacun d'eux peut être associé à l'une des 7 planètes sacrées (bien qu'ils ne soient pas forcément originaires de la planète partageant le même rayon d'âme), et relié à un champ de service : 1) Morya et Vulcain pour la politique, 2) Kut-Humi et Jupiter pour l'enseignement, 3) le Vénitien et Saturne pour la culture, 4) Sérapis et Mercure pour l'art, 5) Hilarion et Vénus pour la science, 6) Jésus et Neptune pour la religion, 7) Saint-Germain et Uranus pour l'organisation de la société. Dans ces analogies, seuls Hilarion et Jésus incarnent leur propre type planétaire. Cela est d'autant plus évocateur que ces deux Maîtres sont très proches comme nous l'avons déjà dit. En effet, c'est Paul qui a véritablement fondé la religion chrétienne et l'a exportée chez les Gentils (les Goyim), c'est-à-dire les non-Juifs. Après le judéo-christianisme (la secte juive chrétienne) qui aura duré très peu de temps, Paul a amorcé la transition vers le pagano-christianisme, avant l'avènement du christianisme romain. Puis Jésus a travaillé à travers Ammonios Saccas.

En rapport avec le service d'HPB, nous n'avons pas retenu le Maître Vénitien, ni le Maître Jésus, car les Maîtres Djwal Khul et Agastya ont joué un rôle plus déterminant dans le mouvement théosophique. Pour la loge himalayenne, qui inclut la branche indo-iranienne, égyptienne, européenne et américaine, les 7 Maîtres du 6^e degré que nous avons cités revêtent une importance majeure. Ils constituent en quelque sorte 7 archétypes auxquels tous les septénaires ésotériques peuvent être rattachés : les 7 clés ésotériques, les 7 arts occultes, les 7 Hiérarchies, les 7 rayons, les 7 planètes sacrées, les 7 types humains, les 7 nombres, les 7 forces de la nature, les 7 éléments... Cette manière de traduire ces analogies en termes numériques est propre à la 5^e clé, représentée par le Maître Hilarion. La nouvelle religion ésotérique qui se développera un jour en Occident se fondera sur ces 7 Maîtres, qui remplaceront les noms des anciens Dieux et des Archanges. Parmi eux, Hilarion représente le 5^e rayon pour les deux autres loges asiatiques (celle d'Extrême-Orient et celle du sud de l'Inde), car celles-ci n'ont pas intégré ce rayon dans leur mode de développement spirituel.

Revenons aux 7 clés ésotériques qui furent maniées par les théosophes antiques, les philosophes éclectiques et analogistes, avec à leur tête Ammonios Saccas. HPB ne tarissait pas d'éloges sur le père du néoplatonisme, tant au niveau de son savoir que de sa vie morale. Cette aisance du monde grec dans

le maniement du symbole ne date pas d'hier. Les sages grecs savaient depuis toujours que leurs mythes étaient des allégories historiques (4^e clé) qui expliquaient l'origine de l'univers (1^e clé) et le mouvement des astres (3^e clé) présidant à la destinée des hommes. Ils tirèrent des astres des qualités psychologiques (2^e clé), représentées par des Dieux et des Déesses, et traduisirent ces principes archétypaux sous forme de nombres idéaux (5^e clé), de forces mystiques (6^e clé) et d'éléments naturels (7^e clé). La 4^e sous-race caucasienne (répondant aux rayons 5-4), à laquelle les Grecs appartenaient, était particulièrement bien adaptée à la pratique des analogies et des correspondances. Hermès, l'Avatar de la planète Mercure (avec ses rayons 4 et 5), représentait pour les Grecs, et avant eux pour les Egyptiens en tant que Thot, le grand interprète des symboles et celui qui savait articuler la relation entre le macrocosme et le microcosme. Selon Platon, le nom d'Hermès (*Eiremes*), l'interprète (*ermeneus*), provenait du verbe *eirein* qui veut dire parler.

Les mythes grecs, comme toutes les allégories et les symboles, peuvent ainsi être lus de 7 manières et celles-ci peuvent se combiner entre elles. Avant HPB, personne n'avait exposé le système complet hérité de la théosophie antique. Avant HPB, les ésotéristes ne maniaient au mieux que quelques clés, et sans en faire 7 fois le tour. En passant par Ammonios, adombré par Jésus, nous pouvons faire remonter la lignée initiatique jusqu'à Hermès ou Thot. Et en remontant plus loin encore, leur équivalent religieux est Ganesha, le fils de Shiva et l'incarnation de Mercure. Le Kumara Kapila, créateur du samkhya originel, fut le premier Maître à enseigner les rudiments du symbolisme ésotérique. Grâce à Ammonios, les disciplines philosophiques et les philosophies elles-mêmes furent réunies dans la théosophie d'Alexandrie. Voici comment les philosophies majeures de la Grèce peuvent s'articuler autour de la théosophie alexandrine, en fonction des 7 rayons : 1-volonté) stoïcisme (Zénon), 2-sagesse) platonisme (Platon), 3-créativité) atomisme (Démocrite), 4-harmonie) théosophie (Ammonios Saccas), 5-analyse) pythagorisme (Pythagore), 6-idéalisme) épicurisme (Epicure), 7-organisation) aristotélisme (Aristote). La théosophie alexandrine a intégré le stoïcisme, le platonisme, le pythagorisme et l'aristotélisme. Deux philosophies, liées entre elles, font toutefois exception : l'atomisme et l'épicurisme (issu de l'atomisme). Dans cette liste, la philosophie d'Epicure (une âme de 6^e rayon) peut être remplacée par la philosophie chrétienne qui a subi la grande influence de l'école alexandrine néoplatonicienne. Socrate, l'instructeur de Platon, était également une âme de 6^e rayon, comme Jésus : la morale de Socrate a en fait préparé la réception de la morale de Jésus dans le monde grec. A l'atomisme (3^e rayon), nous pouvons substituer les écoles présocratiques, notamment celle de Milet, avec son chef de file Thalès, une âme de 3^e rayon et le plus ancien de tous les présocratiques connus. L'école milésienne était axée sur les principes archétypaux que sont les éléments primordiaux, issus de la substance originelle. Le 3^e rayon de la personnalité de la Grèce n'est pas étranger à l'héritage laissé par les écoles mères présocratiques. Elles tenaient naturellement une place de choix dans l'école d'Alexandrie, du simple fait que les 7 philosophies principales dérivait de l'une ou l'autre de ces écoles mères.

Sans pouvoir ici la développer, nous pouvons établir une analogie avec les 6 écoles de philosophie indienne (appelées darshanas), articulées autour du sanatana dharma : 1) samkhya (la métaphysique des nombres), 2) vedanta (la relation du Soi au non-soi), 3) vaisheshika (l'atomisme), 4) sanatana dharma (la synthèse des 6 points de vue), 5) nyaya (la logique), 6) mimamsa (l'exégèse théologique), 7) yoga (la discipline ou ascèse). Bien sûr, ces deux regroupements septénaires concernent deux mondes différents, oriental avec l'Inde, et occidental avec la Grèce. Une autre différence tient au fait que les 3 dernières philosophies indiennes sont l'application des trois premières, plus abstraites. D'où les rapports suivants entre elles : 1-7, 2-6 et 3-5, avec le 4 au centre. Alors que les philosophies grecques citées précédemment sont toutes envisagées d'un point de vue théorique. Dans son application pratique, chaque philosophie grecque pourrait être associée à un yoga ou une discipline (7^e rayon), à une méthode exégétique (6^e rayon) et reposer sur sa propre logique (5^e rayon). Sa part théosophique (4^e rayon) consisterait alors à établir

des ponts avec les autres philosophies. Les 7 philosophies grecques pourraient ainsi être intégrées dans l'un des 3 aspects ou l'une des 3 hypostases, à la différence près que le regroupement serait légèrement différent de celui des Indiens, en suivant le modèle 1-5, 2-4-6, 3-7 : 1) stoïcisme et pythagorisme (Un), 2) platonisme, néoplatonisme et épicurisme ou christianisme grec (Ame), 3) atomisme et aristotélisme (Intellect). Il serait trop long d'expliquer les raisons de ce regroupement, disons simplement que pour les Grecs (appartenant à la 5^e race caucasienne), le 5^e rayon a plus de puissance que le 7^e rayon. D'ailleurs les rayons de Mercure sont 1-4-5.

Des diverses philosophies indiennes puis grecques découlent les 7 clés ésotériques qui furent maniées par l'école alexandrine d'Ammonios. En fait, les diverses disciplines philosophiques, telles qu'on peut les voir étudiées chez Platon et Aristote, proviennent du maniement des 7 clés ésotériques, qui sont littéralement les 6 points de vue philosophiques (les darshanas indiens), équilibrés par le 7^e. Voici les rapports entre les rayons, les clés et les diverses branches du savoir philosophique ou scientifique : 1) métaphysique : cosmologie, 2) psychologie : éthique, 3) astrologie : astronomie, 4) mythologie : histoire, 5) numérogie : arithmétique, géométrie, linguistique, 6) mysticisme : démonologie, angéologie, étude des règnes sub-humains de la nature, 7) alchimie : chimie, physique, étude des éléments de la nature. Faisons remarquer qu'Hilarion fut Hérodote, le père de l'histoire comme de l'anthropologie (4^e clé), mais également le néoplatonicien Ammonios, qui maniait les diverses clés à l'aide des mythes (4^e clé) : soit l'illustration du rapport entre anthropologie, histoire et mythe. Les nombreux voyages d'Hérodote et de saint Paul n'ont pu que contribuer à former la pensée cosmopolite de l'Alexandrin Ammonios, à cheval entre Orient et Occident. A l'image des rayons 4 et 5 d'Hermès, correspondant également aux rayons de l'humanité, et en particulier à ceux des Grecs nés sous Mercure, l'école éclectique d'Alexandrie (4) s'enracinait dans le pythagorisme (5) : les mythes et les allégories étaient ainsi interprétés à l'aide des nombres, appelés aujourd'hui rayons.

Fondamentalement, nous trouvons 7 types possibles de philosophie, toujours rattachés aux 7 rayons et aux 7 clés : 1) le monisme, 2) le monisme mitigé, 3) le dualisme ou le créationnisme, 4) l'analogisme ou l'hermétisme (compris comme science des correspondances), 5) la logique (la science du raisonnement), 6) la philosophie mystique ou théologie, 7) le substantialisme, qui peut conduire au matérialisme. Porphyre fut, dit-on, le premier à évoquer les 7 arts libéraux. Cité par Platon, le quatrivium des arts libéraux, de nature plus scientifique, peut être réparti parmi le 3^e rayon (l'astronomie), le 4^e rayon (la musique ou harmonie : en tant que témoignage de l'histoire humaine) et le 5^e rayon (l'arithmétique et la géométrie). Le trivium des arts libéraux, de nature plus littéraire, se subdivise à travers les mêmes rayons : le 3^e rayon (la rhétorique : l'art oratoire), le 4^e rayon (la dialectique : l'articulation des oppositions), le 5^e rayon (la grammaire : plus globalement la science ou philosophie du langage, incorporant la linguistique). En quelque sorte, les arts libéraux suivants représentent des sous-catégories de la 5^e clé, établies le long de la ligne 1-3-5-7, avec le 4 au centre : 1) l'arithmétique, 3) la rhétorique, 4) la dialectique, 5) la grammaire, 7) la géométrie. La dialectique de la pensée articule ou harmonise la relation structurelle entre arithmétique et géométrie, et la relation abstraite entre l'art du langage et la science du langage. La logique permet de démontrer ces rapports. A titre d'illustration, les trois disciplines du trivium se retrouvent dans les philosophies de Machiavel (3), de Hegel (4) et de Bertrand Russell (5).

Influencé par la culture indienne étudiée à Alexandrie, Porphyre a réuni les 7 arts libéraux sur le modèle septénaire des études brahmaniques, comprenant le *Veda* et ses 6 disciplines annexes, les vedangas (*Veda-aṅga*). Elles constituent les branches de l'exégèse brahmanique (mimamsa). De la même manière, saint Augustin, très influencé par le néoplatonisme, considérait dans un premier temps les arts libéraux comme une étape préparatoire à la théologie chrétienne. Voici une tentative de correspondance entre

les vedangas et les arts libéraux, au regard des 7 clés : 1) le *Veda* (l'arithmétique), 2) la phonétique (la rhétorique), 3) l'astronomie pour les deux, 4) l'herméneutique (la dialectique), 5) la métrique (la musique), 6) la grammaire pour les deux, 7) le rituel (la géométrie). Dans cette autre logique, le quadrivium mathématique regroupe la ligne 1-3-5-7, tandis que le trivium littéraire (les humanités) concerne la ligne 2-4-6. En comparant cette liste à celle qui comprenait seulement les 5 arts libéraux liés à la 5^e clé, la rhétorique (2) et la grammaire (6) changent de position pour laisser place à l'astronomie (3) et à la musique (5). Les arts libéraux 1-4-7 demeurent inchangés. Si l'arithmétique concerne la dimension quantitative des nombres, alors la numérologie ésotérique représente leur dimension qualitative (les idées du pythagorisme). Or, le samkhya, comme métaphysique numérique, a généré le védisme, son interprétation mythique (soit le passage des rayons 1 à 4, ceux de l'Inde, communs à la ville d'Alexandrie). La rhétorique comme la phonétique ont trait ici à la qualité du discours (le fond et la forme), une qualité nécessaire à l'enseignement. Dans le contexte védique, la musique se réfère à la mesure, à la métrique du langage, à sa prosodie qui exige une grande précision pour être opératoire. Pour le 6^e rayon, la grammaire devient l'étude des lois du langage de Dieu (le sanskrit ou *samskṛta* signifie la langue parfaite, sacrée). Quant au rituel, sa structure rigoureuse se retrouve dans la géométrie. Il reste la dialectique, synonyme de philosophie pour Platon, que nous avons précédemment associée à l'éclectisme. Pour les brahmanes, il s'agit de l'art d'interpréter le *Veda*, où les correspondances jouent un rôle majeur (l'herméneutique, la science hermétique). A l'origine, les matières scolaires modernes proviennent des arts libéraux, eux-mêmes issus des vedangas. Aujourd'hui, ces matières scolaires ont évolué de la manière suivante, en rapport avec les clés ésotériques : 1) la philosophie, en tant que synthèse du savoir (clé métaphysique), 2) les lettres et les langues (clé psychologique), 3) l'histoire, à travers les cycles de l'humanité (clé astrologique), 4) les arts plastiques, le théâtre et la musique (clé anthropologique), 5) les mathématiques (clé numérique et géométrique), 6) les sciences naturelles (clé mystique), 7) la physique, la chimie, la géographie, la technologie et le sport (clé physique).

Grâce à ces nombreux regroupements, on comprend mieux le rôle essentiel qui fut celui d'Ammonios Saccas et de son école à Alexandrie. Par voie de conséquence, le rôle d'Hilarion en tant qu'inspirateur des sciences dans le monde s'éclaire davantage. Au niveau ésotérique, nous invitons le lecteur à réfléchir aux liens existant entre la théosophie antique d'Ammonios Saccas et la théosophie moderne d'HPB, Hilarion et le Maître de la France, l'humanité comme 3^e centre planétaire et son 5^e rayon, la 5^e clé des nombres et l'étude des 7 rayons en tant qu'expression supérieure du 5^e rayon, les 7 clés comme synthèse du savoir humain, et l'œuvre synthétique du 5^e disciple de la tradition ésotérique moderne. Les 7 clés ésotériques représentent le moyen par lequel l'ésotérisme deviendra un jour le socle de la culture renaissante, ainsi que le pont de liaison avec la sagesse ancienne.

Bien que non coutumier du fait, nous allons glisser ici un témoignage personnel qui, espérons-le, éclairera autant notre sujet que le dessein de notre service. Il y a près de vingt ans, j'ai rencontré le Maître Jésus à plusieurs reprises dans un parc parisien. Ma femme Sylvie a participé à certaines de ces rencontres. Comme savent le faire les Maîtres, le Maître Jésus avait pris la forme d'un homme bien réel. Il ressemblait à Benjamin Creme, avec qui, Sylvie et moi travaillions déjà à l'époque. Il s'était présenté à nous comme un enseignant de la philosophie ancienne. C'est d'ailleurs à partir de ce moment là que j'ai décidé d'utiliser le vocable *sagesse ancienne* afin de faire référence à cette philosophie ancienne, tout en me dégageant de la discipline universitaire appelée philosophie ancienne ou antique. Une précision s'impose ici. Benjamin Creme utilisait le vocable *ageless wisdom* (sagesse éternelle ou sans âge) et n'utilisait pas, à l'oral comme à l'écrit, le vocable *sagesse ancienne*. Si celui-ci est aujourd'hui utilisé parmi ses collègues français, c'est tout simplement parce que j'ai introduit le vocable *sagesse ancienne* dans son groupe, en faisant très souvent référence à ce vocable dans mes radios et mes conférences. J'avais même créé une

association, une émission de radio et un site internet qui portaient ce même nom. Avant de fréquenter le groupe de Benjamin Creme, je savais déjà que mon service consistait à participer à la création d'une culture ésotérique, touchant à la sphère du 3^e rayon. C'est pourquoi la notion de sagesse éternelle ne me convenait pas, et ce pour plusieurs raisons, notamment parce qu'elle ne pouvait pas s'enraciner dans une époque et un espace reconnaissables par l'intelligentsia. Ceci semble avoir complètement échappé à ceux qui répètent ce vocable que j'utilise à dessein depuis ma rencontre avec le Maître Jésus, inconscients des enjeux en cause, et qui peuvent même croire qu'il émane de Benjamin Creme. En dehors des étudiants de la théosophie d'HPB, les ésotéristes modernes se concentrent le plus souvent sur les ouvrages d'Alice Bailey et de Benjamin Creme, chez lesquels l'étude de la sagesse ancienne est absente : ces étudiants évoquent ainsi une sagesse dite éternelle, mais méconnaissent très souvent les traditions initiatiques du passé.

A vrai dire, je me suis rendu compte, après coup, qu'Annie Besant avait écrit un livre intitulé *Ancient wisdom*, (traduit en français par *Sagesse antique*) : un ouvrage qui parcourt les traditions connues de l'Orient et de l'Occident. Elle avait pris ce titre chez HPB, parmi les nombreuses expressions employées par celle-ci pour évoquer la doctrine secrète. Je précise toutes ces choses car les mots ont leur importance : ils font référence à des voies de service et à des groupes différents. L'intérêt pour moi d'utiliser le vocable sagesse ancienne tient au fait que cela peut faire autant référence à la philosophie ancienne, celle de l'Antiquité et en l'occurrence l'école néoplatonicienne d'Alexandrie, qu'à la sagesse contenue dans les traditions d'Orient et d'Occident que j'étudie depuis mon adolescence. L'ésotérisme moderne n'est qu'une nouvelle interprétation de la sagesse ancienne.

Le Maître Jésus, avec qui je me suis longtemps entretenu lors de l'une de nos rencontres, montrait qu'il savait tout de mes recherches concernant la sagesse des anciens (les Maîtres étant omniscients). A l'instar de Platon, il affirmait que les sages du passé savaient tout sur l'homme, l'univers, les éléments... J'étais tout à fait conscient d'être en présence d'un Maître et je lui avais même signifié. Par la suite, Benjamin Creme avait authentifié qu'il s'agissait du Maître Jésus, et il avait ajouté qu'il était déjà arrivé que Maitreya copie son apparence lors d'une rencontre. J'en viens à l'une des choses les plus importantes que le Maître Jésus m'ait dite durant notre long entretien et qui concerne ici l'étude sur Hilarion. Selon lui, deux hommes étaient des carrefours de la pensée entre l'Orient et l'Occident : Platon et Ammonios Saccas. Il est très bien placé pour affirmer cela car Jésus est le Maître qui connaît le mieux l'histoire de l'Occident, à laquelle se rattache celle de la Chrétienté. De plus, il fut celui qui adombra Ammonios. Lorsque je lui parlai de Pythagore, il leva les mains au ciel dans un geste d'admiration, en s'exclamant : " *Ah Pythagore !* " Il est vrai que Jésus est devenu Maître en tant que pythagoricien, dans la vie où il fut Apollonios de Tyane. Par convention, nous l'appelons Jésus, mais c'est après sa vie de pythagoricien que ce Maître a travaillé à travers le fondateur du néoplatonisme. Curieusement, après cette rencontre, le nom d'Ammonios Saccas s'est effacé de ma mémoire (alors que j'ai d'habitude une bonne mémoire). Retrouver ce nom fut pour moi un parcours initiatique et une invitation à étudier davantage pour identifier ce courant théosophique, partager mes recherches et préciser mon service. Il ne fait plus aucun doute pour moi maintenant qu'Ammonios Saccas, le fondateur du néoplatonisme, fut l'homme cité par Jésus. Grâce à l'énergie spirituelle du Maître qui habitait chacun de ses mots, ancrés en moi, cette rencontre, vécue à l'âge de 28 ans, m'a permis de me " rebrancher " en pleine conscience sur le courant théosophique, ancien comme moderne. A l'époque, j'étudiais déjà HPB et Alice Bailey, et je fréquentais déjà Benjamin Creme et son groupe de travail. Mais ces rencontres eurent pour moi l'effet d'un réveil profond qui éclaira, de façon plus précise qu'auparavant, mon service dans lequel le maniement des 7 clés ésotériques prend une place si importante, comme c'était déjà le cas chez les philosophes alexandrins puis chez HPB. En développant l'usage des 7 clés de la sagesse ancienne, j'ai pu remonter de la théosophie moderne d'HPB, à la théosophie antique des néoplatoniciens, et plus en amont au sanatana dharma, la loi éternelle, d'où

l'on tire la sagesse éternelle, comme l'appelaient les sages de l'Inde. Voilà d'où provient réellement cette expression de sagesse éternelle. Et du même coup, voilà une description sommaire de sa chaîne de transmission à travers le temps.

Mon service et mon identité spirituelle ont été confirmés de bien des manières grâce à ces diverses rencontres avec Jésus, ainsi que celles où lui et Maitreya sont intervenus. Sans parler des nombreuses expériences avec mon propre Maître et les autres Maîtres au sujet desquels j'écris régulièrement, comme cela m'est demandé. Tout a commencé dans l'enfance, ce qui m'a ensuite permis de débiter mes recherches et mes entraînements à la méditation dès l'adolescence. Les Maîtres ont justifié mon identité et mon service, de telle sorte qu'aucune confirmation ou infirmation d'origine humaine ne puisse avoir une quelconque importance à mes yeux. Voilà donc un début de réponse à ceux qui me demandent souvent d'où je tire mes informations, sur quelle autorité je me fonde pour dire cela, dans quel livre j'ai pu trouver cela, etc. Ces questions relèvent du conditionnement. Seuls comptent la discipline, l'expérience et le travail. Le reste est entre les mains des Maîtres. Les autorités ou les autorisations humaines venues de l'extérieur n'ont que l'importance qu'on veut bien leur donner. Charge à chacun de se faire son propre avis, c'est aussi simple que cela. Les idées parlent d'elles-mêmes. Je tiens à préciser que dans le cycle actuel, une rencontre avec un Maître n'est pas unique ou rare. Il faut se préserver du mirage très répandu qui consiste à se croire ou désirer être l'intime d'un Maître. Comme représentant de la Hiérarchie, le Maître Jésus a rencontré des millions de gens dans le monde, sous diverses apparences et de multiples manières. La plupart du temps pour les encourager, les sauver, les guérir, les éclairer sur leur service comme sur leurs mirages à dépasser, et de prime abord, pour prouver l'existence réelle des Maîtres. Ceux qui ont vécu de telles expériences savent qu'elles restent gravées à jamais à l'intérieur de soi. La simple évocation de l'une d'elle réveille l'énergie déposée par le Maître. Avant de refermer cette parenthèse, j'invite le lecteur à sonder son passé, peut-être y trouvera-t-il le souvenir d'une expérience intérieure ou d'une rencontre avec un Maître. Je l'espère de tout cœur.

Poursuivons notre étude sur Hilarion. Après sa vie en tant qu'Ammonios, il s'est réincarné une dernière fois à Gaza et a pris le nom d'Hilarion, qu'il a gardé depuis lors. Ce saint est mort à Chypre en 391 (d'où le nom de Maître Chypriote donné par HPB) : du moins a-t-il abandonné son corps pour en faire une relique à travers laquelle le Maître puisse transmettre son énergie aux fidèles. Il a alors incorporé le corps crétois qu'il avait préparé par la pensée : c'est pourquoi le Tibétain le dit être dans un corps crétois. Le choix et la création du mayavirupa (un corps illusoire créé par la pensée) est une des diverses sciences hiérarchiques. Selon Benjamin Creme, Hilarion a passé la 5^e initiation au IV^e siècle, ce qui concorde avec notre déclaration. Saint Hilarion fut un grand thaumaturge et guérisseur. Avec son 5^e rayon à l'âme, Hilarion favorise le développement des pouvoirs psychiques supérieurs chez certains disciples doués pour cela. Il n'est pas étonnant qu'il se trouve aujourd'hui aux USA car les Américains, présents sur tout le continent, sont lentement préparés pour former la future 6^e sous-race caucasienne. Ils développent déjà une approche psychique et mystique du sentier. La retraite d'Hilarion se trouve dans le Middle West, près du lac Michigan. La région des Grands Lacs est restée influencée par le 5^e rayon car elle fit jadis partie de la Nouvelle-France (les colonies françaises étaient présentes au Canada, dans le nord de l'Amérique et jusqu'en Louisiane). Les Canadiens, et plus encore les Québécois, peuvent considérer Hilarion comme leur Maître. Au XVII^e siècle, les Français furent les premiers Européens à explorer les Etats du Wisconsin et du Michigan. L'implantation du centre spirituel d'un Maître est une véritable science qui obéit à de nombreuses lois, dont celle du karma.

Parmi les 5 Maîtres du 5^e rayon, Hilarion tient une place particulière. Le Maître transcendantal du grand ashram de 5^e rayon (celui qui fut Diogène Laërce) sert d'intermédiaire avec Shambhala, dont les

décrets guident l'évolution des découvertes scientifiques. A l'aide de sa Monade 3, de son âme 5 et de ses rayons mentaux 1 et 7, Hilarion crée et maintient les formes-idéiques nécessaires à l'évolution humaines, notamment dans le domaine des sciences. Il inspire les Etats dans des directions précises et suit le déroulement des recherches. Les trois autres Maîtres du 5^e rayon sont des initiés du 5^e degré qui inspirent plus directement les travaux des chercheurs. Le Maître Français fait partie de ces trois Maîtres de 5^e degré, avec celle qui fut Catherine d'Alexandrie et celui qui fut Empédocle et Archimède. Avant de s'installer en Amérique, Hilarion a joué un rôle considérable dans le domaine de la pensée en Europe, et pas uniquement dans le champ scientifique. Il fut depuis le début le Maître de la France, un pays ayant comme lui une âme 5. Mais depuis le XVIII^e siècle, son plus proche disciple sur ce rayon est devenu le Maître Français.

Le Maître qui partage le même rayon d'âme d'un pays intervient souvent dans l'histoire de ce pays. Ce fut le cas pour la France. Il est tout à fait exact de dire que la nation française est née lors du baptême de Clovis. Ce jour de Noël, à Reims, autour de l'an 500, le guerrier franc Clovis choisit d'embrasser la foi chrétienne et se fit baptiser par saint Remi. Derrière le voile des apparences, Hilarion adombra de son Esprit saint ses deux disciples : saint Remi (une incarnation antérieure du Maître Vénitien) et le roi Clovis (la première vie d'initié du Maître Français). Cet alignement parfait comprenait Hilarion (5^e degré à l'époque), vicaire ésotérique du Christ, saint Remi (3^e degré) et Clovis (1^{er} degré). Le rayon 5 de l'âme d'Hilarion descendit sur l'âme 3 de Remi, et à leur tour, les rayons 5 et 3 de la France furent enracinés en Clovis, partageant, avec son pays d'adoption, une âme 5 et une personnalité 3. Astrologiquement, Vénus (le Saint-Esprit) descendit sur Uranus (le ritualiste) et féconda les eaux de Neptune (le baptisé). La nation française venait de naître. Shambhala, via le Kumara Hermès et l'Archange Michel, venait d'implanter en France la vibration de son identité spirituelle. L'identité d'un individu comme celle d'une nation sont une chose sacrée nous dit Maitreya. Nous avons essayé de retranscrire la beauté et la sacralité de cet événement ésotérique et historique, tel que nous l'avons vécu sous l'impression spirituelle d'Hilarion. En quelque sorte, Hilarion commençait à remettre les clés du royaume des Francs au futur Maître de la France. Ces clés qui allaient ouvrir les arcanes de la nature, contribuer au génie français et dont on attend qu'elles ouvrent les portes mystérieuses du monde de l'âme. Car la France doit un jour prouver scientifiquement au monde l'existence de l'âme. A l'avenir, le Maître Français et le Maître Vénitien dirigeront les écoles de Mystères pour le monde latin : celle préparatoire dans le sud de la France, et l'école supérieure en Italie, près de Crotona, là où Pythagore fonda jadis la sienne.

Maintenant, les efforts d'Hilarion se tournent vers la fondation de la future loge américaine. Avec le Maître Californien, Hilarion supervisera les écoles de Mystères américaines. L'école préparatoire sera davantage placée sous sa supervision car elle exige beaucoup d'études et le Maître tiendra à surveiller dès le début le développement psychique de ses élèves. Le Maître Californien fut Timothée d'Ephèse (l'aspirant que Paul guidait), le néoplatonicien renaissant Marsile Ficin ainsi que l'homme politique, l'humaniste et le scientifique Benjamin Franklin. Il possède du 5^e rayon au mental et son âme se trouve sur le 4^e rayon. Il supervisera l'école supérieure qui intégrera un travail avec les dévas. Le Tibétain le dit Irlandais car c'est dans un tel corps qu'il passa la 5^e initiation au début du XX^e siècle (l'installation d'Hilarion aux USA semble concomitante à la réalisation spirituelle de son ancien disciple). Après la vie de Benjamin Franklin, sa progression fut fulgurante car la mise en place de son ashram s'avérait déterminante pour la suite des événements et divers facteurs concouraient à cette rapide évolution. HPB a laissé de nombreuses traces écrites sur les Maîtres, cachées ici ou là. Elle a par exemple déclaré que sa vie avait été sauvée en Grèce par un Irlandais nommé Johnny O'Brien. Il s'agit bien du Maître Irlandais qui était intervenu à distance, depuis l'Amérique, pour sauver HPB, qui elle se trouvait en Grèce. L'initié irlandais s'entraînait à l'époque avec Hilarion à devenir Maître, notamment à la construction de son mayavirupa.

Hilarion et Ficin forment un triangle avec le Maître de New York qui fut Plotin, le disciple d'Ammonios Saccas, puis le néoplatonicien Henry More. Cela démontre que les Maîtres ont des liens karmiques entre eux. Pour la rédaction de la Constitution américaine, les Pères fondateurs des États-Unis, parmi lesquels comptait Benjamin Franklin, avaient été inspirés par le groupe suivant de Maîtres : Morya (1), le Maître de New York (3), Hilarion (5) et le Comte de Saint-Germain (7). Soit la ligne de rayons 1-3-5-7. Le Maître Vénitien (3) était également intervenu au niveau juridique. C'est dire les enjeux de la fondation de cette grande nation. On peut penser que l'école américaine proposera une nouvelle interprétation du néoplatonisme, car trois représentants émérites de cette philosophie figurent en Amérique du Nord. Il n'est donc pas étonnant de constater que les États-Uniens et les Canadiens comptent parmi les grands spécialistes du néoplatonisme dans le monde, notamment à cause du rôle majeur qu'il a joué dans les premiers temps du christianisme, durant le cycle piscéen de 2^e rayon qui couvre les trois premiers siècles de notre ère. Hilarion synthétise le néoplatonisme de l'Antiquité, Plotin marque le point de départ du néoplatonisme chrétien, alors que Ficin inaugure le néoplatonisme de la Renaissance, suivi par Henry More avec le néoplatonisme universitaire. Le Maître Plotin est dirigé, via New York (côte est), vers l'Europe, tandis que Ficin se trouve sur la côte ouest. Il est intéressant de noter que c'est durant la Renaissance que l'Amérique fut découverte par les Européens, et que la côte ouest a été la dernière partie des USA à avoir été conquise. Le travail des Maîtres des côtes est et ouest des USA est coordonné par Hilarion et le Maître Morya, présent dans les montagnes Rocheuses de l'Amérique du Nord. Plus encore que le Maître de New York, Hilarion assure une interaction constante entre le vieux continent et le nouveau où il se trouve. Il faut noter que le triangle formé par More (3), Ficin (4) et Hilarion (5) représente les rayons 3-4-5 à l'œuvre dans les Gémeaux, le signe solaire des États-Unis. L'ascendant Verseau du pays étant incarné par le Maître uranien de New York.

A un niveau planétaire, Hilarion travaille en coopération avec le Maître Morya en rapport avec le monde des idées : dans la substance du mental supérieur, le premier génère des idées semences pour l'humanité, et le second les dynamise ou les occulte, en les faisant entrer en activité ou en obscurité selon le cycle en cause. Par sa précision, le 5^e rayon excelle dans la création des formes-pensées et des formes-idéiques : ces dernières, produites par Hilarion (et non par les hommes) dans la substance du mental supérieur, reflètent les modèles archétypaux de la Hiérarchie encore inaccessibles pour l'humanité. Nous avons fait référence à ce sujet en évoquant les 7 Choans, les 7 Maîtres archétypaux de la loge occidentale. Parmi les 7 Maîtres occidentaux, Hilarion tient une place particulière du fait de son rayon d'âme et de son rôle en relation avec les archétypes. En Occident comme en Orient, Hilarion transmet l'énergie du 5^e rayon. Grâce aux progrès du savoir et de la science, mis à la disposition de tous et alliés à la sagesse de l'âme, l'humanité aura accès à une plus grande liberté, qui lui permettra de se consacrer à la recherche de son identité spirituelle.

David Goulois - Octobre 2018

Voir notre article de 2009 : *La réhabilitation d'HPB*

Voir notre article de février 2013 : *Les origines ésotériques du Platonisme*

Voir notre article de mars 2013 : *La philosophie ésotérique de Platon*

Voir notre article d'avril 2013 : *La divinité de l'homme selon Platon*

Voir notre article de mai 2013 : *L'ésotérisme : une sagesse pour tous*

Voir notre article de février 2014 : *Les Maîtres dans les traditions*

Voir notre article de mars 2014 : *Les racines et les voies de la Sagesse Ancienne*

Voir notre article de janvier 2017 : *L'entrée dans l'ère du Verseau*

Voir notre article d'avril 2017 : *Bruno, Cagliostro et Blavatsky*

Voir notre article d'octobre 2017 : *La tradition ésotérique moderne*

Voir notre article de novembre 2017 : *La loge américaine*

Voir notre article de janvier 2018 : *La loge himalayenne*

Voir notre article de février 2018 : *L'humanité face aux Maîtres*

Voir notre article d'avril 2018 : *HPB et ses Maîtres*

Voir notre article de juillet 2018 : *La nature et le rôle des Maîtres*

Voir notre article de septembre 2018 : *Sérapis*

Voir notre article de novembre 2018 : *Djwal Khul*

Voir notre article de décembre 2018 : *Agastya*

Voir notre article de janvier 2019 : *Le Comte de Saint-Germain*

Voir notre article de février 2019 : *Kut-Humi*

Voir notre article de mars 2019 : *Morya*

Voir notre article d'avril 2019 : *Les Maîtres archétypaux*

Voir notre article de mai 2019 : *Le corpus ésotérique du Tibétain*